

14 – 20 décembre 2017

CULTURE / LIVRES



ROBERT DOISNEAU/AGF/ANMA-ROPHIC

L'écrivain dans ses œuvres : Robert Giraud photographié par Robert Doisneau en 1955.

Le vin de l'Atlantide

Dans *le Vin des rues*, Robert Giraud dresse une géographie sentimentale de Paris, avec les bistrotts pour ports d'escale.

Les écrivains se divisent en deux catégories. Ceux avec qui on aurait aimé boire et les autres. L'idée de dérives au long cours avec Li Po, Villon, Rabelais, Saint-Amand, Apollinaire, Toulet, Perret, Blondin, A.D.G. est un bonheur. Esclaves cardiaques des étoiles, à la recherche de cette « *paix magnifique et terrible, ce vrai goût du passage du temps* » dont parle Guy Debord dans *Panegyrique*, les écrivains buveurs sont des compagnons irremplaçables

pour les confidences soyeuses comme mémoire.

On saluera donc, au Dilettante, cette réédition augmentée et bienvenue du *Vin des rues*, de Robert Giraud (1921-1997). Bob, pour les intimes, est ce diplomate d'élite et ce journaliste limousin, monté à Paris en 1946 afin de se livrer à ses activités préférées : écrire de la poésie, étudier minutieusement l'argot et naviguer, la nuit de préférence, de bistrot en bistrot avec des clochards, des trimardeurs et autres âmes perdues.

Dans *le Vin des rues*, où toute une géographie sentimentale se déploie, entre les Halles, Mouffetard et le carrefour de Buci, les bistrotts sont des îles. Ce qui est reposant, ici, c'est que Giraud ne délivre pas de messages sur la pauvreté ou l'alcoolisme. Sans doute parce que c'est un poète. Il rend simplement ce monde disparu, ses grandeurs et ses malheurs, ses épopées minuscules et ses défaites secrètes dans le Paris-Atlantide des années cinquante : « *Les vrais buveurs de vin rouge se retrouvent toujours la nuit, personne n'a jamais pu en expliquer la raison.* » ●

Jérôme Leroy



"Le Vin des rues", de Robert Giraud, Le Dilettante, 288 pages, 19 €.